

LES NOUVEAUTÉS DU VIDÉOCLUB



PRIX LIBRE

Nous souhaitons que le cinéma demeure accessible à toutes et tous. Nous souhaitons pouvoir porter la singularité de notre modèle de diffusion non commercial. La curiosité, et le plaisir des images ne doivent pas être un privilège. Si nous conseillons un prix, 5€ (celui que nous appliquons jusqu'à présent), nous appliquons le prix libre depuis janvier 2020, pour toutes les séances organisées et portées par l'équipe de Videodrome 2, signalées en conséquence dans nos supports de communication.

ADHÉSION ANNUELLE
5€

VIDÉOCLUB
3 DVDs / 7J
15€ / an (+ 5€ adh)

Avec le soutien de



Horaires

Mardi : 17h - 1h
Mercredi : 15h - 1h
Jeudi : 17h - 1h
Vendredi : 17h - 2h
Samedi : 15h - 2h
Dimanche : 17h - 00h

Fermeture du videoclub à 20h
Vidéoclub fermé les dimanches et lundis

La billetterie du cinéma ouvre 30 minutes avant chaque séance. Sauf exception, tous nos films sont projetés en VOSTFR.

Videodrome 2 est membre du réseau Kino Climates et signataire de la charte de la Projection Cinématographique du XXIème siècle.

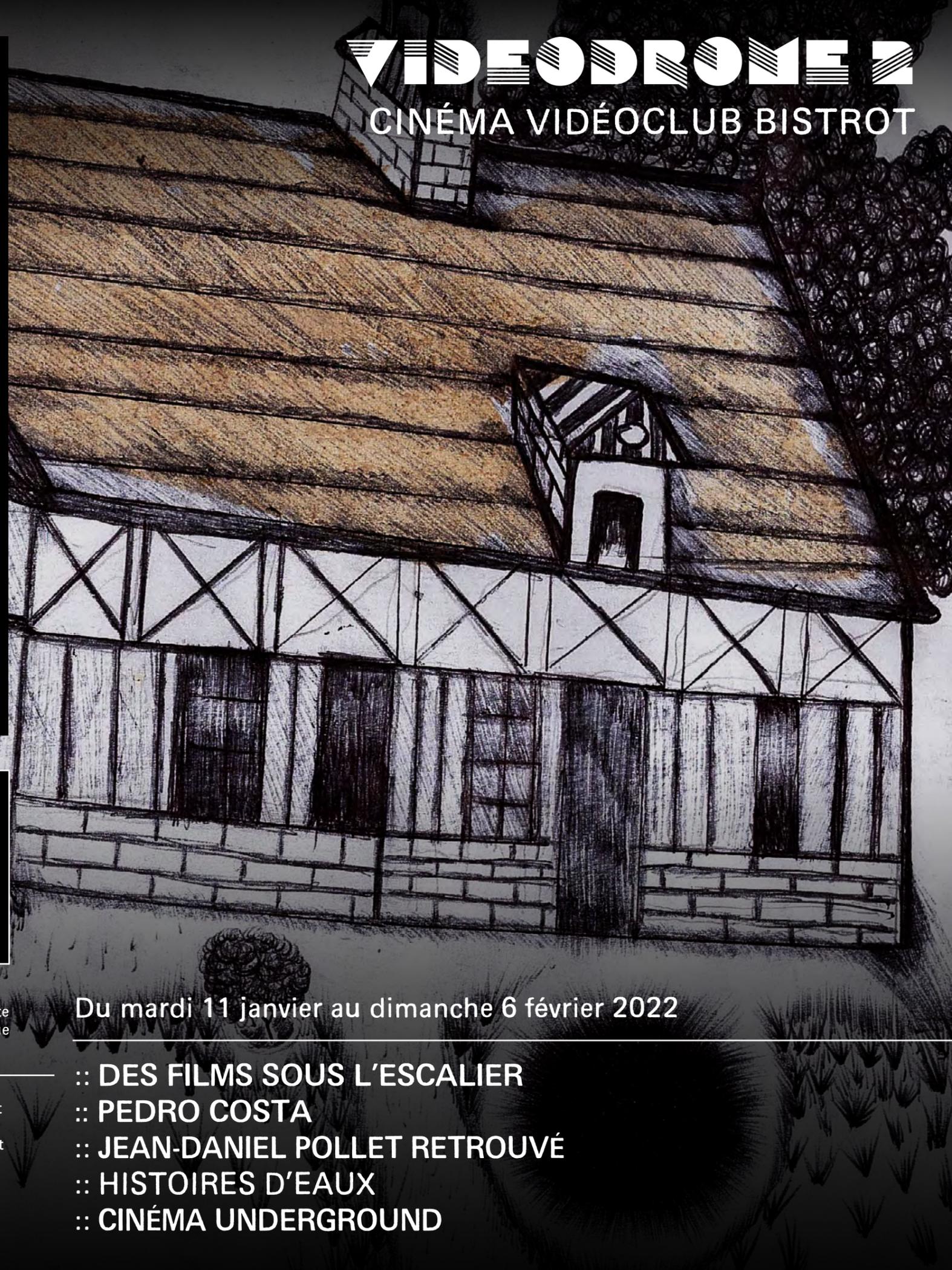


Le détail des séances est disponible sur place et sur notre site internet www.videodrome2.fr

49 Cours Julien
13006 Marseille
Pour toute question ou demande : contact@videodrome2.fr

Du mardi 11 janvier au dimanche 6 février 2022

- :: DES FILMS SOUS L'ESCALIER
- :: PEDRO COSTA
- :: JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
- :: HISTOIRES D'EAUX
- :: CINÉMA UNDERGROUND



DES FILMS SOUS L'ESCALIER

Pour cette séance **Des films sous l'escalier** inaugurant la nouvelle année, je vous propose non pas un mais deux films pour le prix d'un seul billet. A la manière des *double features* et *midnight movies* des années 1950 jusqu'à la fin du siècle, ces séances visaient à proposer des films à petit budget, du cinéma bis hors des circuits de diffusion classique.

Mon double programme propose le thème des machines motorisées comme prédatrices des corps humains. Animales, elles veulent en finir avec l'organique ou le faire muter. Comme l'homme a la caméra transformant l'œil en corps machine, l'acier et le fer des films de ce soir ne laisseront pas leur victime indemne.

Tout d'abord avec **Duel**, de Steven Spielberg, où un simple vendeur se retrouve l'objet d'une poursuite obsessionnelle. Très vite, il comprend qu'il ne devra compter que sur lui-même, à travers les terres sèches et le soleil pesant des longues autoroutes états-unienne. Pour la suite du programme, il vous faudra avoir l'estomac bien accroché car c'est **Tetsuo, the Iron Man** de Shin'ya Tsukamoto, classique du *body horror*, qui viendra clore cette double séance. Alors qu'il vient de tuer un homme en voiture, Tetsuo se voit développer une étrange mutation à base de métal.

Venez donc découvrir ces films sortis de sous l'escalier !

Masterclass & projection | DIMANCHE 16 JANVIER ET MERCREDI 19 JANVIER

PEDRO COSTA

DIMANCHE 16 JANVIER 17h00
En présence de **Antoine Garraud**

En avant, jeunesse ! de Pedro Costa, 2005, Portugal, 2h35, VOSTFR

Après *Ossos* (Fiction – 1997) et *Dans la chambre de Vanda* (2000), **En avant jeunesse !** (2006, 155') est le troisième film de Pedro Costa tourné dans la banlieue nord-ouest de Lisbonne, dans le quartier cap-verdien de Fontainhas, un bidonville aujourd'hui rasé et dont le film enregistre la démolition progressive. Au moment du tournage, la plupart des 9 000 habitants de Fontainhas sont en voie d'être relogés dans de nouveaux immeubles. Ancrant sa fiction dans le réel, Costa y retrouve Vanda et y suit son père, Ventura, qui hante le film tel une "figure de seigneur déchu, exilé de sa royauté africaine, rendu inapte au travail par une blessure et à la vie sociale par une fêlure de l'esprit, sorte d'errant sublime, entre Oedipe et Lear, mais aussi entre les héros fordien Tom Joad et Ethan Edwards" (Jacques Rancière). Une œuvre clé dans la filmographie de Costa.

MARDI 11 JANVIER 20h00

Duel de Steven Spielberg, 1971, 1h30, VOSTFR

Sur une route californienne, un modeste employé de commerce se voit pris en chasse par un énorme camion. Une course-poursuite effrénée s'engage...

ENTRACTE, OUVERTURE DE LA DEUXIÈME BILLETTERIE

MARDI 11 JANVIER 22h00

Tetsuo, The Iron Man de Shin'ya Tsukamoto, 1994, 1h07, numérique, VOSTFR

Après un accident d'automobile, un homme voit son corps muter en une sorte d'aimant ramassant tous les débris métalliques de la société.



MERCREDI 19 JANVIER 19h00
En partenariat avec **La Baleine**

Masterclass avec Pedro Costa

Il s'agit pour nous de dire simplement par delà les nécessités de communications hagiographiques combien ce temps d'une heure d'échanges entre Pedro Costa et Cyril Neyrat nous est précieux, promesse émue à nos oreilles et nos yeux cinéphiles, en amont de la présentation d'**En avant Jeunesse** dimanche 16 janvier, et en avant d'une œuvre qu'il nous tarde de découvrir : **Vitalina Varela**, 21h00 à **La Baleine** ce 19 janvier.

« Depuis maintenant plus de vingt ans, Pedro Costa construit, plan par plan, film par film, un cinéma que, faute de mieux, l'on qualifiera de l'épithète galvaudée d'exigeant. Exigeant vis-à-vis du public, auquel il propose une esthétique rigoureuse, recelant pourtant un pouvoir d'émotion rare. Exigeant, surtout, envers soi-même : Costa est en quête perpétuelle d'une méthode qui lui serait propre et serait à même d'embrasser au mieux ses préoccupations humaines, morales, politiques, esthétiques. »

Raphaël Lefèvre

CINÉMA UNDERGROUND

Une proposition de **Mireille Laplace** pour **Grains de lumière**
Toutes les projections sont en **pellicules 16mm**

Dès le milieu des années 50, les figures de Burroughs, Kerouac, Ginsberg, Watts...imposent les grands thèmes d'un nouveau mode d'être : voyage-errance, expériences hallucinogènes, refus de la réussite sociale et de la norme sexuelle, référence aux philosophies orientales. La guerre du Vietnam plus tard apportera la dimension politique.

La "Beat Generation" n'est pas l'*underground* mais prépare la toile de fond de la contestation sociale et de la rupture esthétique. (Les techniques d'écriture d'un Burroughs ne sont pas si éloignées du travail filmique de certains cinéastes *underground*)

L'*underground* sera un mouvement artistique urbain : New-York, San Francisco, Rome, Paris, Londres, Hamburg... La contestation radicale des cinéastes *underground* commencera bien évidemment par une critique féroce, mais ambivalente, d'Hollywood qui broie toute tentative créatrice. Kenneth Anger et Andy Warhol pasticheront les mythes hollywoodiens en exhibant la charge sexuelle qu'Hollywood s'acharne à masquer par peur des scandales.

Le cinéma *underground* américain des années 60 traversera l'Atlantique quelques années plus tard. Revisité plus d'un demi-siècle après sa naissance, le cinéma *underground* apparaît comme un âge d'or de la création esthétique, faisant exploser par sa critique radicale tous les tabous d'une société puritaine. Provocation, dérision, ironie, création de mythes, l'*underground* a ciselé non seulement des œuvres, mais aussi une image de ses héros, démoniaques, inquiétante pour les uns, luxuriante, flamboyante, vivante et vibrante pour les autres.

Mouvement complexe, sophistiqué, et protéiforme, l'*underground* ne se laisse pas réduire en un concept unificateur. Des années 50 aux années 70, des États-Unis à l'Europe en passant par le Japon, nombreux sont les chemins de traverse. Il n'y a pas une voie royale balisée pour saisir le cinéma *underground* mais une pluralité de sentiers qu'il est nécessaire d'aller explorer pour en saisir toute la richesse.

MARDI 1er FÉVRIER 20h30
MÉDITATION, MAGIE ET EFFLUVES PLANANTES
Projection en **pellicules 16mm**

Lapis – Tokyo de James Whitney, 1963/66, USA, 9 min, 16mm

Yantra de James Whitney, 1950/57, USA, 8 min, 16mm

Chumulum de Ron Rice, 1964, USA, 26 min, 16mm

Inauguration of the pleasure Dome de Kenneth Anger, 1954/66, USA, 38 min, 16mm

MERCREDI 2 FÉVRIER 20h30
PROVOCATION, REBELLION, SEXUALITÉ
Projection en **pellicules 16mm**

Ai love de Takahiko Iimura, 1962/63, Japon, 10 min, 16mm

Piece Mandala de Paul Sharits, 1966, USA, 5 min, 16mm

The Flaming creatures de Jack Smith, 1962/63, USA, 43 min, 16mm

Scorpio Rising de Kenneth Anger, 1963, USA, 16mm

Kustom Kar Kommandos de Kenneth Anger, 1965, USA, 3 min

JEUDI 3 FÉVRIER 20h30
CORPS TRAVESTIS
Projection en **pellicules 16mm**

Les intrigues de Silvia Couski de Adolfo Arieta, 1974, Espagne, 1h30, 16 mm

L'ex-femme d'un sculpteur célèbre convainc son amant de dérober une des œuvres de son ancien mari, puis de la remplacer par le modèle vivant lui-même le jour de l'exposition... Comme un prélude à la *Movida* madrilène. Entre cinéma-vérité et expérimentation à la lisière du fantastique, le cinéaste en exil Adolfo Arieta observe une microsociété composée de travestis et de transsexuels qui déambulent dans le Paris du milieu des années 1970. Des icônes pop et trash sur un jeu de genre composé de fictions parcellaires, où l'on aperçoit notamment Marie-France, figure de l'*underground* et égérie du groupe d'activistes transgenre Les Gazolines.

VENDREDI 4 FÉVRIER 20h30
DÉSHÉRENCE ET QUÊTE EXISTENTIELLE
Projection en **pellicules 16mm**

Quasi una tengente de Massimo Baccigalupo, 1966, Italie, 37 min

Echoes of silence de Peter Emmanuel Goldman, 1969, USA, 1h09

Itinéraire psycho-sexuel d'un jeune new-yorkais désœuvré dans le Greenwich Village des sixties. Premier film du réalisateur Peter Goldman, filmé pour 1500 dollars, à la Bolex, avec les connaissances de l'époque.

SAMEDI 5 FÉVRIER 20h30
PSYCHÉDÉLISME
Projection en **pellicules 16mm**

Threshold de Malcom Legrice, 1972, Grande-Bretagne, 17 min, 16mm

Il mostro verde de Tonino de Bernardi, 1967, Italie, 24 min, 16mm

Visa de censure de Pierre Clémenti, 1967, France, 43 min, 16mm

DIMANCHE 6 FÉVRIER 20h30
MÉDITATION, MAGIE ET EFFLUVES PLANANTES
Projection en **pellicules 16mm**

Castro Street de Bruce Baillie, 1966, USA, 10 min, 16 mm

Sailboat de Joyce Wieland, 1967, 3 min, 16 mm

My mountain, Song 27 de Stan Brackage, 1968, 20 min, 16mm

Fog line de Larry Gottheim, 1970, 11 min, 16mm

Unerreichbar Heimatlos de Klaus Wyborny, 1978, Allemagne, 25 min



Cycle cinéma | DU MARDI 25 JANVIER AU DIMANCHE 30 JANVIER

JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ

*En partenariat avec **FID**Marseille, **La Baleine** et **La Traverse***

Jean-Daniel Pollet a été un cinéaste précoce et autodidacte. Un inventeur qui, comme son contemporain John Coltrane, s’est saisi de motifs entêtants, d’un alphabet d’images pour les épuiser dans toutes les combinaisons possibles que lui ont permis le cinéma (jusqu’à la dislocation dans **Contretemps**).

« Pollet fut fasciné par les perspectives du Nouveau Roman, mais ses films sont tout sauf littéraires. Leurs textes, signés Alexandre Astruc, Jean Thibaudeau ou Maurice Born, restent des rushes. Coupés, montés, ils contribuent à la dimension polysémique et polyrythmique d’un maillage où le passé se reconstruit à chaque inscription dans le présent des images, dans le mouvement de leur déroulement. »

Damien Bertrand pour **La Cinémathèque française**

Refusant d’embrasser l’héritage d’une famille d’industriels, Jean-Daniel Pollet a très tôt affirmé son désir de films. Ayant obtenu d’accomplir son service militaire au Service cinématographique de l’armée, il réalise à 21 ans ***Pourvu qu’on ait l’ivresse***, (1958, 1er prix du court métrage à scénario au Festival de Venise la même année). Précurseur de la *Nouvelle Vague* pour les uns, son enfant pour les autres, hors des cercles critiques et pourtant les deux pieds dans son temps, c’est en filmant qu’il découvre et pense le cinéma. La pratique est chez lui fondamentale, la matière première. L’inventivité de Jean-Daniel Pollet s’illustre dans l’hétérogénéité des genres qu’il a embrassés dans la fabrique de ses films. Durant plus de 30 ans, il fabrique des films dans tous les genres, tous les formats. En 1990, Pollet, renversé par un train, frôle la mort. Ce drame intervenu en cours de production teinte ***Trois jours en Grèce*** de la couleur bouleversante du souvenir, pour un dernier voyage baigné de lumière méditerranéenne. Jean-Daniel Pollet continue, encore. Il tourne ***Dieu sait quoi*** en 1994, inspiré de la poésie de Francis Ponge et ***Ceux d’en face*** en 2001. Le cinéma de Pollet est là où sont les choses. *« J’essaie de mettre autant d’énergie dans l’image que cette fleur m’en donne »,* dira-t-il en ouverture de *Jour après jour*, film posthume achevé par son ami Jean-Paul Fargier.

C’est l’hommage à un grand cinéaste que nous tentons ici, avec la complicité de **La Baleine** et et **La Traverse**, après deux années d’attente que la suspension du temps et son ventre mou, alourdi d’angoisses nous ont imposées. Le passage du temps, ses gouffres et ses revenants ne sont pas sans lien avec l’œuvre de Pollet. Il faut saluer ici la fermeté et la détermination de celles et ceux qui souhaitent cette œuvre vivante. La Traverse par exemple à qui nous devons la restauration de son œuvre essentielle.

MARDI 25 JANVIER 20h30

Pourvu qu’on ait l’ivresse de **Jean-Daniel Pollet**, 1957, France, 20 min

Dans un dancing, un jeune homme timide tente de trouver une fille avec qui danser.

La ligne de mire de **Jean-Daniel Pollet**, 1959, France, 1h16

Après avoir sillonné les routes avec sa guitare, un musicien retourne au château de son enfance, où il croise amis désœuvrés et trafiquants interlopes. Les saisons passent, les souvenirs l’assaillent : rien n’est plus comme avant.

MERCREDI 26 JANVIER 20h30

Le Sang de **Jean-Daniel Pollet**, 1971, 1h30

Une communauté de jeunes gens traverse non sans déboires un plateau désolé des Causses.

VENDREDI 28 DÉCEMBRE 20h30

Trois jours en Grèce de **Jean-Daniel Pollet**, 1990, France, 1h30

En 1989, Jean-Daniel Pollet s’est retrouvé handicapé à vie après avoir été renversé par un train. Depuis sa maison de Provence, il revisite les images, déjà teintées de la mélancolie du souvenir, de son ultime voyage en Grèce, alors qu’éclate la guerre du Golfe.

SAMEDI 29 JANVIER 17h00

Masterclass autour de ***Méditerranée*** et du ***Horla***, animée par **Cyril Neyrat**

SAMEDI 29 JANVIER 19h00

Le Horla de **Jean-Daniel Pollet**, 1966, France, 38 min

Un jeune homme, seul dans sa maison au bord de la mer, sombre peu à peu dans la folie.

Méditerranée de **Jean-Daniel Pollet**, 1963, France, 45 min

Réalisé à partir de rushes tournés par Jean-Daniel Pollet, un voyage subjectif à travers la civilisation, les lieux et les lumières du bassin méditerranéen, sur un texte de Philippe Sollers et une musique d’Antoine Duhamel.

SAMEDI 29 JANVIER 21h00

L’amour c’est gai, l’amour c’est triste de **Jean-Daniel Pollet**, 1968, France, 1h35

Léon, petit tailleur timide, partage un deux-pièces avec sa sœur Marie, qui se présente comme une voyante. Ils reçoivent leur clients séparément, mais un jour Léon découvre le véritable métier de sa sœur.

DIMANCHE 30 JANVIER 18h00
En présence de **Nathalie Quintane** et **Stephen Loye**

Contretemps de **Jean-Daniel Pollet**, 1988, France, 1h50 min

Jean-Daniel Pollet a rassemblé dans ce collage des extraits de certains de ses précédents films ainsi qu’un reportage de Jean Baronnet. Sur ces images il donne la parole à Philippe Sollers et Julia Kristeva qui se livrent à des réflexions sur le temps, le travail, la lumière et le cinéma.



Cycle cinéma | DU MARDI 18 JANVIER AU DIMANCHE 23 JANVIER

HISTOIRES D’EAUX

Après **Mémoires sauvées du vent**, **Feux** et **Terre(s) Promise(s)**, **Histoires d’eaux** est le quatrième et dernier cycle (4/4) d’une programmation sur les quatre éléments au cinéma.

Pour **Vigo**, **Rousseau**, **Epstein**, **Ming-Liang**, **Sato** ou **Mizoguchi**, les pluies océaniques, les eaux dormantes, les mers intérieures résonnent comme des noms de pays communs, des géographies intimes. Les films de ce cycle baignent dans un fluide commun. Ils brassent un fond secret quasi animiste, qui « projette tout, qui mêle à propos de tout, le désir et la vision, les impulsions intimes et les forces naturelles ». Ils puisent leurs organes dans le réel, arrachent à la nature —en mages— leurs poumons, fondent leurs imaginaires dans les flots et les apparitions aquatiques, esquissent des trajectoires liquides en s’arrimant là où ils peuvent.

La première berge, c’est ***L’Atalante***, la péniche branlante et ruinée des rêves déçus. C’est ici, entre deux eaux que s’incarne la possibilité d’une odyssée retrouvée. Pour beaucoup ce film sera le mouvement nouveau qui invite au voyage jamais fait, qui nous enlève à la matière de la terre, espace tanguant et sublime, comme une idylle sauvée des eaux.

Au contraire, ***La Vallée close*** se pose comme un exil immobile, où l’extérieur et l’intérieur sont fait des mêmes eaux, sans partage. Des notes sans ratures qui disent qu’ici, autrefois sillonnait un vallon silencieux où personne ne demeurerait. Mais maintenant il semble que chaque visiteur se cherche et confesse dans l’agitation de la morne vallée. Un film comme le silence prolongé qu’il y aurait après un *haïku*, trouvant ses réponses dans les rigueurs des flots, dans les entrelignes de je-ne-sais quelle géographie.

Puis il y a en Bretagne, l’Océan, celui de ***Finis Terrae***. **Epstein** filme une histoire simple, une querelle de goémoniers englobée par le monde, prise dans ses vagues. Son terreau pour ses expérimentations cinématographiques c’est une amitié au couteau, élémentaire, vive, brute comme une mer prête à se briser, hantée par les complots des écrivs.

Sur un autre rivage, un adolescent joue à faire le mort dans une rivière polluée. Acteur d’un jour, il remplace un mannequin qui ne tient pas assez bien son rôle de cadavre. Puis c’est sa vie qui se met à suinter. Ce sont ses premières souffrances qui dégoulinent. Toutes ces choses tues, enlisées en lui: il refuse de laisser couler, il se crispe, elles veulent rallier le chemin de ***La Rivière***. Ce faux départ de ce faux mort sur les flots ne donne qu’un trait de tout ce qui se doit de mourir autour de lui: la famille, le père, l’amour—pour ruisseler à nouveau, dessiner d’autres lits, écouler d’autres rêves.

On se tournera ensuite vers des eaux plus calmes. Wai Chan est le dernier pêcheur d’une mer intérieure au Japon. Appartenant à un monde qui semble voué à disparaître—entouré d’une drôle d’écume, légère comme une neige rare et interminable— les octogénaires qui habitent cet espace-lisière, bientôt gagné par les fantômes, nous tendent un miroir qu’on ne saurait positionner correctement dans le courant.

Nous clôturerons ce cycle avec le plus beau film du monde. Dans ***L’Intendant Sansho***, on suivra le destin d’enfants arrachés à la vie par les eaux. Grand rêve de la traversée de l’autre côté de la souffrance, c’est dans les remous de la cruauté, que s’infiltrera un miracle insubmersible: une liberté conquise, des larmes qui s’étioient.



MARDI 18 JANVIER 20h30

Jean Taris, roi de l’eau de **Jean Vigo**, 1931, 10 min

A la piscine de l’Automobile-Club de France, le champion français de natation Jean Taris s’entraîne. Autour de lui, d’autres baigneurs plongent ou apprennent à nager.

L’Atalante de **Jean Vigo**, 1934, 1h05

Le marinier Jean a épousé Juliette, une fille de paysans de l’Oise. Ils vont vivre a bord de leur péniche “L’Atalante” des moments de bonheur et des moments de tristesse.

MERCREDI 19 JANVIER 21h00

La Vallée close de **Jean-Claude Rousseau**, 1995, France, 2h24

Un lieu : la résurgence de la Sorgue à Fontaine-de-Vaucluse, un livre de géographie, un tableau de Giorgione, un commentaire de Lucrece par Bergson, une forme poétique de Pétrarque sont les éléments qui, agencés en un système circulaire de résonances et d’échos, composent La Vallée close.

JEUDI 20 JANVIER 20h30

Pluie de **Joris Ivens**, 1929, Pays-Bas, 14 min, VOSTFR

Amsterdam un jour de pluie.

Finis Terrae de **Jean Epstein**,1929, France, 1h20

Blessé pendant la saison de pêche sur une île isolée, le goémonier Ambroise tente de regagner Ouessant. Film tourné avec des habitants et pêcheurs des îles de Bannec et d’Ouessant.

VENDREDI 21 JANVIER 20h30

La Rivière de **Tsai Ming-liang**, 1997, Taiïwan, 1h55, VOSTFR

Hsiao-kang nage dans l’eau d’une rivière toute polluée. Plus tard, à la suite d’un accident de scooter, une étrange douleur au cou se fait de plus en plus sentir, le réduisant presque à l’état de loque. Son père cherche tant bien que mal un moyen de le guérir.

SAMEDI 22 JANVIER 20h30

Minatomachi (Inland Sea) de **Kazuhiro Soda**, 2018, Japon, 2h02, VOSTFR

Wai-chan est l’un des derniers pêcheurs d’Ushimado, un petit village de la mer intérieure de Seto, au Japon. À quatre vingt-six ans, il continue de pêcher seul sur un petit bateau pour gagner sa vie, en rêvant à la retraite. Kumi-san est une villageoise de quatre vingt-quatre ans qui se promène tous les jours sur le rivage.

DIMANCHE 23 JANVIER 20h30

L’intendant Sansho de **Kenji Mizoguchi**, 1954, 2h04, VOSTFR

XIe siècle. Un gouverneur de province est exilé pour avoir pris le parti des paysans contre l’avis d’un chef militaire. Contraints de reprendre la route de son village natal, sa femme Nakagimi et ses enfants Anju et Zushio sont kidnappés par des bandits de grand chemin.

PROGRAMME DU 11 JANVIER AU 23 JANVIER 2022

Mardi 11 janvier	DES FILMS SOUS L'ESCALIER
20h00 : <i>Duel</i> de Steven Spielberg, 1971, 1h30, VOSTFR	
22h00 : <i>Tetsuo, The Iron Man</i> de Shin'ya Tsukamoto 1994, 1h07, VOSTFR	
Mercredi 12 janvier	★ SÉANCE JEUNE PUBLIC
15h00 : <i>Ma vie de courgette</i> de Claude Barras, 2016, France/Suisse, 1h06 ★	à partir de 8 ans
	SÉANCE ACOUSMODROME
20h30 : Carte blanche à Nicolas Jacquot	Prix libre entre 4 et 7 euros
Jeudi 13 janvier	IMAGINAIRES DOCUMENTAIRES
20h30 : <i>How I came here</i> de Davide Rabacchin, 2019, Italie [Première Française]	En présence des réalisateurs
<i>Shelter - Farewell to Eden</i> de Enrico Masi, 2019, Italie/France, 1h21	Projection en pellicule 16mm
Vendredi 14 janvier	DES FILMS EN COMMUN
18h00 : <i>Chevaliers</i> de Maxime Robert, 2021, France, 29 min	
<i>Amande et Hayette</i> d'Inès Grunenwal, 2020, France, 25 min	
Samedi 15 janvier	BOLLYWOOD : LA FONTAINE DE LA ROMANCE
20h30 : <i>Jeet</i> de Raj Kanwar, 1996, Inde, 2h46, VOSTFR	
Dimanche 16 janvier	PROJECTION
17h00 : <i>En avant, jeunesse !</i> de Pedro Costa, 2005, Portugal, 2h35, VOSTFR	En partenariat avec La Baleine En présence de Antoine Garraud
	PUPPY PLEASE - L'INTÉGRALE ! SÉANCE INTERDITE AU MOINS DE 18 ANS !
20h30 : <i>Lullabyebye ne fait pas de branlette sans casser des œufs</i> 2020, 11 min	5 euros
<i>Promenade</i> , 2021, 10 min	
<i>Une blonde baise avec sa fucking-machine devant son Chien-Chien</i> , 2021, 34 min	
Mardi 18 janvier	HISTOIRES D'EAUX
20h30 : <i>Jean Taris, roi de l'eau</i> de Jean Vigo, 1931, 10 min	
<i>L'Atalante</i> de Jean Vigo, 1934, 1h05	
Mercredi 19 janvier	★ SÉANCE JEUNE PUBLIC
15h00 : <i>Le Chant de la Mer</i> de Will Collins et Tomm Moore, 2014, 1h33 ★	à partir de 5 ans
	MASTERCLASS AVEC PEDRO COSTA
19h00 : Masterclass avec Pedro Costa	
	HISTOIRES D'EAUX
21h00 : <i>La Vallée close</i> de Jean-Claude Rousseau 1995, France, 2h24	
Jeudi 20 janvier	HISTOIRES D'EAUX
20h30 : <i>Pluie</i> de Joris Ivens, 1929, Pays-Bas, 14 min, VOSTFR	
<i>Finis Terrae</i> de Jean Epstein, 1929, France, 1h20	
Vendredi 21 janvier	HISTOIRES D'EAUX
20h30 : <i>La Rivière</i> de Tsai Ming-liang, 1997, Taïwan, 1h55, VOSTFR	
Samedi 22 janvier	HISTOIRES D'EAUX
20h30 : <i>Minatomachi (Inland Sea)</i> de Kazuhiro Soda, 2018, Japon, 2h02, VOSTFR	
Dimanche 23 janvier	LE CINÉMA DE CHRISTIANE JATAHY
15h00 : <i>Dogville</i> de Lars von Trier, 2003, Danemark, 2h58, VOSTFR	Une proposition du Mucem Entrée libre sur adhésion
	HISTOIRES D'EAUX
20h30 : <i>L'intendant Sansho</i> de Kenji Mizoguchi, 1954, 2h04, VOSTFR	

PROGRAMME DU 25 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2022

Mardi 25 janvier	JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
20h30 : <i>Pourvu qu'on ait l'ivresse</i> de Jean-Daniel Pollet, 1957, France, 20 min	En partenariat avec La Baleine et La Traverse
<i>La ligne de mire</i> de Jean-Daniel Pollet, 1959, France, 1h16	
Mercredi 26 janvier	★ SÉANCE JEUNE PUBLIC
15h00 : <i>Panda petit panda</i> de Isao Takahata, 1972, Japon, 1h11 ★	à partir de 6 ans
	JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
20h30 : <i>Le Sang</i> de Jean-Daniel Pollet, 1971, 1h30	
Jeudi 27 janvier	LES ÉCRANS D'AFLAM
18h00 : <i>T'embrasser sur le miel</i> de Khalil Cherti, 2021, France, 18 min	
<i>Je me suis mordue la langue</i> de Nina Khada, 2021, Algérie/France, 25 min	
<i>Lessivés (The sound of wearniness)</i> de Taymour Boulos, 2021, Liban/Belgique, 13 min	
Vendredi 28 janvier	JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
20h30 : <i>Trois jours en Grèce</i> de Jean-Daniel Pollet, 1990, France, 1h30	
Samedi 29 janvier	JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
17h00 : Masterclass autour de Méditerranée et du Horla	Masterclass animée par Cyril Neyrat
19h00 : <i>Le Horla</i> de Jean-Daniel Pollet, 1966, France, 38 min	
<i>Méditerranée</i> de Jean-Daniel Pollet, 1963, France, 45 min	
21h00 : <i>L'amour c'est gai, l'amour c'est triste</i> de Jean-Daniel Pollet, 1968, France, 1h35	
Dimanche 30 janvier	JEAN-DANIEL POLLET RETROUVÉ
18h00 : <i>Contretemps</i> de Jean-Daniel Pollet, 1988, France, 1h50 min	
Mardi 1 février	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : Programme de courts-métrages d'une durée de 1h21	Projection en pellicules 16mm
Mercredi 2 février	★ SÉANCE JEUNE PUBLIC
15h00 : <i>Balades sous les étoiles, collectif</i> , 2020, International, 49 min ★	à partir de 5 ans
	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : Programme de courts-métrages d'une durée de 1h29	Projection en pellicule 16mm
Jeudi 3 février	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : <i>Les intrigues de Silvia Couski</i> de Adolfo Arieta, 1974, Espagne, 1h30	Projection en pellicule 16mm
Vendredi 4 février	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : <i>Quasi una tangente</i> de Massimo Baccigalupo, 1966, Italie, 37 min	Projection en pellicule 16mm
<i>Echoes of silence</i> de Peter Emmanuel Goldman, 1969, USA, 1h09	
Samedi 5 février	FESTIVAL RECALL
17h30 : <i>Amer</i> de Hélène Cattet et Bruno Forzani, 2009, 1h30, VOSTFR	Sur une proposition de La 3ème heure En présence de Hélène Cattet et Bruno Forzani Projection en pellicule 35mm
	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : Programme de courts-métrages d'une durée de 1h31	Projection en pellicule 16mm
Dimanche 6 février	CINÉMA UNDERGROUND
20h30 : Programme de courts-métrages d'une durée de 1h09	Projection en pellicule 16mm

Séances à entrée libre

Séances à prix libre (+5€ d'adhésion annuelle sur les séances hors festivals)

Séances à prix défini par nos partenaires



Séances Jeune Public